

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

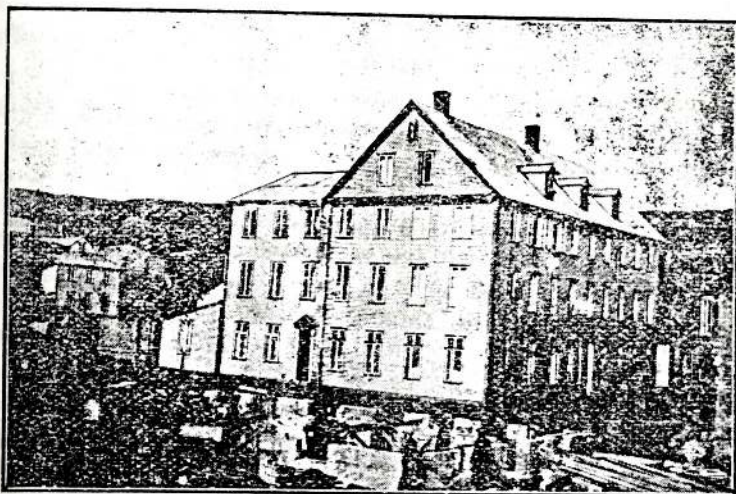


LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

MAI 1951

(28^e année. — No 326)



Le Pensionnat.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f

Canada : 100 f. ; Etranger : 120 f



Service paroissial et Renseignements divers

Quelques changements ayant été apportés dans le service paroissial, prière de relire les renseignements suivants et de s'y conformer.

SECRÉTARIAT DE LA PAROISSE. — (Messes, baptêmes, mariages, funérailles, papiers divers). — Le matin de 9 h. à 11 h. — Demander le Père de garde : il y en aura toujours un le matin.

CONFESSIONS. — Le matin avant la messe, un des Pères se trouve à l'Eglise à son confessional. — Le samedi les confessions commencent à 5 h. 30, ainsi que la veille du 1^{er} vendredi du mois. — La veille des grandes fêtes les confessions commencent à 3 h. ; dans ces cas là un avis est donné le dimanche précédent. Le mercredi les Pères sont également à leur confessional à 4 h. pour les enfants des écoles qui peuvent ainsi venir se confesser après la classe.

BAPTÊMES. — Ils peuvent avoir lieu tous les jours, à l'heure convenue. Apporter le *Livret de Famille*.

On doit faire baptiser *sans délai* les enfants nouveaux-nés.

A l'occasion d'un baptême on peut demander une sonnerie de cloches, d'après le tarif affiché à la sacristie. Cette sonnerie est accordée à la condition que l'enfant soit légitime et que le baptême ne tarde pas trop.

Choisissez pour vos chers enfants de beaux noms de saints, pas d'autres.

Le baptême privé, appelé aussi ONDOIEMENT, n'est pas autorisé en dehors du péril de mort ; les cérémonies omises doivent être suppléées au plus tôt.

PARRAIN, MARRAINE. — L'un d'eux doit avoir achevé sa treizième année (On accepte que l'autre soit un peu plus jeune : *Catéchisme préparatoire*). — Indiquer leurs noms en annonçant le baptême.

En l'absence du parrain choisi, celui-ci peut être représenté « par procureur » Mais pour que le parrain choisi soit vraiment parrain, il faut qu'il ait été avisé qu'on l'a choisi comme parrain et qu'il ait déclaré consentir à être représenté par une autre personne.

MARIAGES. — Au moins QUINZE JOURS AVANT, se présenter pour les publications. Fournir les *certificats de baptême de date récente*, si les futurs contractants n'ont pas été baptisés dans la paroisse : l'extrait mortuaire de tout conjoint défunt, si l'un des deux futurs est veuf ; les certificats de la publication des bans qui aurait été faite ailleurs ; les actes de dispenses, s'il y a lieu.

En outre, dans la quinzaine qui précède la célébration du mariage, les fiancés doivent se présenter devant le Curé : celui-ci s'assurera, conformément aux prescriptions du Code Canonique (C. 1682), qu'ils connaissent les nouveaux devoirs auxquels ils vont s'engager.

En règle générale, un mariage ne peut être célébré que trois jours pleins après la dernière publication.

COMMUNION A DOMICILE. — Préparer une nappe, un crucifix, deux bougies, un peu d'eau bénite avec un rameau bénit et un peu d'eau dans un verre.

Au cas où le malade devrait recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction, préparer en outre, sur une assiette, 6 boules d'ouate destinées à essuyer les onctions, un peu de mie de pain et de l'eau pour purifier les doigts du prêtre.

MALADES. — Faire appeler le prêtre sitôt qu'une personne est gravement malade, sans attendre qu'elle soit mourante et ait perdu connaissance.

FUNÉRAILLES. — Pour tout ce qui concerne la sépulture et les cérémonies funébres s'adresser sans retard au presbytère.



Calendrier du Mois de Juin 1951

1 Vendredi.— Fête du Sacré-Cœur— 1^{er} du mois.— Exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— A 8 h., chapelet. procession et bénédiction.

2 Samedi.— A 7 h., messe des enfants de Marie.

3 Dimanche.— Solennité de la fête du Sacré-Cœur.— A 2 h., Vêpres, procession du St Sacrement.

4 Lundi.— St François Carraciolo.

5 Mardi.— St Boniface.

6 Mercredi.— St Norbert.

10 Dimanche.— 4^{ème} après la Pentecôte.

11 Lundi.— St Barnabé, apôtre.

12 Mardi.— St Jean.

13 Mardi.— St Antoine de Padoue.— A 7 h., Messe du Tiers-Ordre.

14 Jeudi.— St Basile le Grand.

15 Vendredi.— St Vite et ses compagnons martyrs.

17 Dimanche.— 5^{ème} après la Pentecôte.— Réunion des enfants de Marie.

18 Lundi.— St Ephrem.

19 Mardi.— Ste Julienne de Falconieri.

20 Mercredi.— St Sylvestre.

21 Jeudi.— St Louis de Gonzague.

22 Vendredi.— St Paulin.

24 Dimanche.— St Jean-Baptiste.— Réunion du Tiers-Ordre.

25 Lundi.— St Guillaume.

26 Mardi.— Les saints Jean et Paul.

28 Jeudi.— St Irénée.

29 Vendredi.— Fête des S. S. Pierre et Paul.— A 6 h., chapelet et salut.

30 Samedi.— Commémoration de St Paul.

Au Magasin de Madame Daniel THÉBAULT :

(À Vendre ou sur Commande)

Chaussons feutre (tous genres) et sandalettes d'été du Docteur Emile BÉRARD.

Dépositaire des PANTOUFES MÉDICALES du Docteur Emile Bérard.

Vous y trouverez également :

Lingerie française ! Couvre-lits satin double face, velours, etc,

Carpettes, Descentes de lit, velours et laine.

MATÉRIEL ELECTRIQUE et APPAREILS MÉNAGERS.



Actes Paroissiaux

DU 15 AVRIL AU 15 MAI 1951

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 17 avril. POIRIER Claude-Roger ; Parrain : Georges Toben ;
Marraine : Angela Poirier. — Le 18, TANGUY Anne-Marie ; Parrain :
Georges Riou ; Marraine : Marie Hurel. — Le 19, APESTÉGUY Anne-Ma-
rie ; Parrain : Maurice Yon ; Marraine : Juliette Urdanabia. — Le 22,
ADMOND Odette-Marie ; Parrain : Robert Arthur ; Marraine : Thérèse
Admond. — CORMIER Denise-Jacqueline ; Parrain : René Haran ; Mar-
raine : Antoinette Langlois. — RENOU Myriam-Josette ; Parrain : Joseph
Renou ; Marraine : Marie Meubry. — DRILLET Michel-Guy ; Parrain :
Michel Légasse ; Marraine : Viviane Briand. — Le 26, LUCE Henri-
ette Simone ; Parrain : Armand Daniel ; Marraine : Simone Garidou. —
DISNARD Michel-Emile ; Parrain : Georges Lambert ; Marraine : Lu-
cienne Disnard. — Le 29, GUILLOU Nadine-Michèle ; Parrain : Eugè-
ne Guillou ; Marraine : Constantia Clarek. — Bry Alain-Yvon ; Par-
rain : Victor Cordon ; Marraine : Bernadette Bry. — THÉAULT Fran-
çoise-Marcelle ; Parrain : Marcel Théault ; Marraine : Blanche Far-
vacque. — Le 2 mai. BOUTELLER Claude ; Parrain : Gérard Bou-
teller ; Marraine : Marie-Thérèse Apestéguy. — Le 3, POIRIER Denis-
Georges ; Parrain : Georges Haran ; Marraine : Jeanne Delamaire. —
Le 5, ROVERCH Nadia-Francisca ; Parrain : Francis Goaziou ; Mar-
raine : Michèle Fouchard. — Le 6, GUIBERT Gérard-Georges ; Parrain :
Robert Bry ; Marraine : Marie Dugué. — MALLET Josette Lucienne ;
Parrain : Lucien Girardin ; Marraine : Marie Yvon. — Le 10, POIRIER
Jean-Pierre ; Parrain : Michel Hamoniaux ; Marraine : Lucie Cam-
bray. — ROVERCH Marie-Thérèse ; Parrain : Emmanuel Ruault-Casier ;
Marraine : Marie Pen. — Le 11, BASQUET Jean-Claude ; Parrain : Ed-
mond Prévôt ; Marraine : Marcelle Joiri. — Le 13, FARVACQUE Ma-
rielle-Brigitte ; Parrain : Joseph Farvacque ; Marraine : Augusta
Ruelland. — Le 15, HUBY André-Emile ; Parrain : André Disnard ;
Marraine : Jeanne Disnard.

MARIAGE -- Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 19 avril. Georges Gaston et Paule Guillou. — Le 28, Eugène
QUÉNIN et Paule VIDAL.



SÉPULTURES. — Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne

Le 17 avril, LEROUX Marie, née Coste, 68 ans. — Le 19, MANET André, 7 mois. — Le 21, BAEDOMÉRO-ALBISTUR Louis, 47 ans. — Le 24, LEPAPE Eugène, 5 ans. — Le 4 mai, DÉROUET Ernest, 77 ans. — GIRARDIN Marie, née Beauvils, 80 ans. — Le 8, DELAGE Jean-Baptiste, 57 ans.



Pour suivre la vie de l'Eglise

Pour la fête du Sacré-Cœur

Une place pour chaque fête et chaque fête à sa place. Dans l'année liturgique la place de la fête du Sacré-Cœur a un sens.

I. — La Fête du Sacré-Cœur : invitation à une halte.

La Fête du Sacré-Cœur est comme une invitation à une halte après la longue marche des fêtes liturgiques.

Avec l'Eglise, nous avons une fois de plus parcouru depuis l'Avent, tous les mystères joyeux, douloureux et glorieux ; de Noël au Vendredi-Saint, et puis à Pâques, et jusqu'à la Pentecôte. Maintenant que la Rédemption est accomplie et l'Eglise debout maintenant que depuis hier, depuis la Fête-Dieu, l'humanité commence à se rassembler autour du Pain de vie et à s'acheminer vers la gloire du Christ-Roi et de la Toussaint, le moment est venu de s'arrêter pour dégager le sens profond des choses.

Si l'on s'arrête, si l'on repasse tout cela, toute la belle histoire, le beau plan progressif, peu à peu un mot s'impose, que l'on découvre partout, un mot qui était sous-jacent, qui était le ressort de tout : « J'ai fait tout cela par amour ». Et ce qui s'impose, c'est beaucoup plus qu'un mot, même aussi puissant que le mot : aimer ; c'est bien plus fort qu'un mot ; c'est une réalité vivante — pas un symbole ! — une réalité vivante, un cœur, un cœur vivant, le Sacré-Cœur.

Nous en sommes aujourd'hui à ce point exact où, le cycle liturgique se refermant sur lui-même, nous sommes appelés à nous enfoncer — comme un remous après une pile de pont — appelés à creuser jusqu'au sens profond des choses, jusqu'à l'explication définitive ; et là, nous découvrons l'Amour sans mesure, nous découvrons le Cœur du Christ.



II. — La Fête du Sacré-Cœur : Invitation à une rencontre.

La Fête du Sacré-Cœur est l'invitation à une halte. Pas une halte par fatigue, mais une halte par besoin d'approfondissement. Pas une halte qui soit un repos, mais une halte qui soit une rencontre.

C'est là un mot lourd. La Fête du Sacré-Cœur est l'invitation à une rencontre, une rencontre avec le Christ, et une rencontre d'un style spécialement intime.

Bien sûr, notre vie avec le Christ, c'est perpétuellement une rencontre. et chaque fête de la liturgie est précisément une invitation à la comprendre ainsi. A Noël, nous avons déjà compris que notre vie avec le Christ, c'était une joie chantée ensemble. Et au Vendredi-Saint un drame dénoué ensemble. Et à la Pentecôte une cause servie ensemble, une aventure courue ensemble. À la fête du Christ-Roi, nous comprendrons — si nous ne l'avons déjà compris à Pâques — que notre vie avec le Christ c'est une victoire remportée ensemble.

Aujourd'hui, en la fête du Sacré-Cœur, il nous faudrait comprendre que notre vie avec le Christ c'est une amitié vécue ensemble. La Fête du Sacré-Christ, c'est l'invitation à une rencontre d'amitié.

Il court dans toute la liturgie de la fête une ambiance, un ton d'amitié. Feuilletons le missel tout simplement, Nous trouverons des mots qui ne sauraient ni se chanter comme les « gloria » de Noël, ni se clamer comme les « alleluia » de Pâques, mais des mots qui sont faits pour être confiés dans l'intimité, qui sont faits pour être communiqués de façon vitale c'est-à-dire de façon à rejoindre l'être jusqu'en ses profondeurs, chaque être. Chaque être, car les mots que l'on dit vitalement, on ne les dit qu'à un seul, ou plutôt du moins quand il s'agit du Christ, les mots qu'il dit ainsi. Il les dit de façon personnelle à chacun.

Aujourd'hui, c'est ce ton-là qu'il prend avec nous. Bien sûr, Il est notre Sauveur, notre Rédempteur, notre Roi. Mais aujourd'hui, Il veut nous faire comprendre que cela ne lui suffit pas et qu'il veut être notre ami. Il parle à chacun de nous aujourd'hui comme Il parlait à Jean, le bien-aimé. Il y a pour chacun de nous aujourd'hui « le même regard particulier qui passait dans son regard quand ce regard reposait sur Jean ». Il a pour chacun de nous aujourd'hui « la même inflexion de tendresse qui altérait sa voix quand il parlait à Jean ». Il y a pour chacun de nous aujourd'hui « le même cœur à découvert et qui attend que nous venions y reposer ».



A chacun d'aller constater lui-même dans son missel. La parole d'un autre ne peut que nous mettre en éveil, nous montrer le Christ qui passe avec son visage d'aujourd'hui qui est un visage d'ami. Ce qui dépend d'un autre, c'est de nous aider peut-être à Le croiser, mais de nous dépend la rencontre, car toute rencontre requiert une démarche active, un engagement personnel. C'est d'ailleurs pour cela qu'hélas ! on se croise si souvent sans se rencontrer. Du moins sans se rencontrer vraiment, d'une rencontre qui soit un échange.

LEÇONS de PIANO

S'adresser à Mademoiselle Madeleine GLOANEC

Albert BRIAND,

rue Lamentin

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie

Joseph Urdanabia

Angle des rues Général Leclerc et Jacques Carlier

Epicerie - Vins - Liqueurs - Mercerie - Articles divers

Cours particuliers

Préparation au Certificat d'études

Algèbre -- Géométrie

S'adresser à M. Louis **BOUVET**

A VENDRE

Un LANDAU 2.700 francs

S'adresser chez M. Gracien APESTÉGUY

A VENDRE

UN TERRAIN
(à créer par le CLAIREAU)
S'adresser à M. Léon et Claires

Liste des enfants de la Communion privée 6 mai 1951

Albisthur Bernard, Béchet Bernard, Briand Albert, Briand Paul, Briand Rémy, Brulé André, Cordon Robert, Derive Jacques, Dérouet Jean, Enguehard Joseph, Féliot Jacques, Fontaine Raymond, Hebditch Norbert, Lalanne Jean-Luc, Lebailly Pierre, Lenormand Robert, Marsoliau Michel, Muraccioli Pierre, Orsiny Gérard, Paturel Yvon, Renou Jean-Claude, Ruel Jean, Walsh Jean-Maurice.

Daguerre René, Dodeman Michel, Lemoine Charles, Urtizberéa Jean, Lesénéchal Rémy, Dérouet Régis, Lebars Eugène, Toben André, Jugan André, Rio Raymond, Chartier Constant, Girardin Antoine, Lefèvre Michel, Siegfriedt Roland, Lafitte Charles, Téletchéa Louis, Téletchéa Georges, Sabarotz Emile.

Arozamena Antoine, Briand Charles, Madé Michel, Samson Robert, Urtizberéa Lucien, Goaziou André, Bry Henri, Bouteiller Claude, Egu Serge, Sublet Jacques.

Bourlaud Claire, Briquet Michèle, Busnot Cécile, Capandéguy Yvonne, Cormier Ramone, Cousin Claudette, D'Anchise Gladis, Dunan Francesca, Floquet Suzanne, Girardin Chantal, Hebditch Marie-Thérèse, Hebditch Maryvonne, Lalanne Cécile, Lebailly Suzanne, Lemétayer Margarita, Lorgère Marguerite, Meilland Nicole, Olaisola Esther, Pichon Mireille, Poirier Cécile.

Pardoen Henriette, Autin Josette, Champdoiseau Cécile, Disnard Evelyn, Desveaux Léone, Girardin Thérèse, Lévêque Cécile, Nicolas Maryvonne, Peigney Imelda, Poirier Marie-Thérèse, Lebars Marguerite, Lafargue Marlène, Lepape Yvonne, Brisson Jacqueline, Briand Maurine, Roverch Jeannine, Guibert Odile.

Artano Geneviève, Briand Françoise, Coutances Suzanne, Caireaux Rita, Fouchard Jeanne, Legalloudec Evelina, Lévêque Murielle, Madé Carmen, Olano Nadine, Poirier Maryvonne, Sauneuf Monique, Cuzick Anne-Marie, Bouteiller Geneviève.

A VENDRE

Un TERRAIN, situé au Calvaire
(ancienne propriété Félix CLAIREAUX)
S'adresser M. Léonce Claireaux



Le vote des femmes

par *Albert Bessières* dans « *La Croix* »

A l'occasion des élections de 1951, on réclame une réédition de ma brochure : *Le vote des femmes* (Spes), publiée en 1925 et rééditée en 1945. J'y étudiais l'évolution historique du problème, en France, hors de France, dans l'Eglise (laquelle fut la première à revendiquer le droit de vote et l'égalité « civique » pour la femme). Je disais le rôle souvent primordial (et bien oublié) des femmes dans la cité, jusqu'à la Révolution. A cette étude des faits, je n'ai rien à changer. Mais je disais aussi (comme je l'avais dit pendant vingt ans, en un grand nombre de conférences), mes espérances : voir la femme électrice modifier le climat de notre politique.

Or, en cette fin de législature, on interroge : Que sont devenus vos beaux rêves ? La femme électrice et éligible a-t-elle changée quoi que ce soit ? La IV^e République fut-elle plus sage que la III^e ? En quoi le suffrage féminin nous a-t-il guéris de nos misères : mêlée des parties, menaces de guerre civile, étrangère, fardeau écrasant des impôts, insécurité des humbles, famille instable, brimée, couramment sacrifiée aux luttas partisans ?

Réponse : la législature qui s'achève n'a pas fait de miracles. Ce n'est pas en cinq ou six ans qu'on donne à un peuple une conscience civique, qu'on substitue au vieil individualisme gaulois le sens du bien commun.

Mais gardons-nous de ce puéril esprit de dénigrement qui jette à la poubelle tout ce qui fut fait, au nom de tout ce qu'on rêvait. Oui « la République était belle sous l'Empire, et la III^e République sous la IV^e ». Tout de même, souvenons-nous de ce qu'était la France, en 1946 : une moribonde. Considérons aussi avec loyauté la situation difficile des autres peuples.

N'est-ce rien que d'avoir évité la banqueroute, évité la guerre, une conflagration universelle, bâti une législation sociale, incomplète, parfois maladroite, si l'on veut, mais dont quelques heureux résultats demeurent acquis : remontée de la natalité, organisation de la sécurité sociale, effort économique et moral pour la protection de la famille ? N'est-ce rien que d'avoir rendu possible, effective, une large participation des catholiques au gouvernement du pays ? Il paraissait presque normal, depuis 1880, de traiter les catholiques en suspects en quantité négligeable. Il est aussi normal, aujourd'hui, de les voir assumer (à l'exemple des chrétiens sociaux de Belgique, de Hollande), un rôle parfois considérable et, par là, préparer des équipes de chefs. L'axe de notre politique n'est plus en cette stupide question : êtes-vous pour ou contre les curés ?

Mais qu'ont-ils fait du pouvoir, vos catholiques ? — Qu'en auraient fait leurs adversaires ? Avez-vous oublié les exploits du régime combiste, du



Cartel ? — Mais la question scolaire n'a pas été résolue ! — Elle a été posée, officiellement posée. Malgré les criailleries de la vieille garde anticléricale, le problème a progressé, et demain, il faudra l'étudier au grand jour.

Or, ces résultats heureux sont dus, en bonne partie, au suffrage féminin. Et cela, malgré le chiffre lamentable d'abstentions (de non-inscriptions), jusqu'à 60 pour 100 ou même 80 pour 100 en telles régions ; ce qui prouve qu'il restait (et qu'il reste) beaucoup à faire pour préparer les Françaises à leur rôle civique.

Lorsque Benoit XV disait, en 1919 : « Nous voudrions voir les femmes électrices partout », il n'escomptait pas un miracle. Comme saint Grégoire de Nazianze, ou saint Jean Chrysostome, ou le cardinal Baudrillart, il voyait, dans l'émancipation « civique » de la femme, une question de justice. Il n'ignorait pas que la solution du problème politique (au plus noble sens du mot) est dans notre conscience à chacun et que les consciences se forment lentement.

Donc, Mesdames, au lieu de faire chorus à ceux qui travaillent à créer, chez nous, un climat de rancœur, de désespoir, constatez loyalement ce que vous avez fait de bien et... ce qui reste à faire. C'est en grande partie de vous (les électrices sont plus nombreuses que les électeurs) que dépend l'avenir.

Parce que généralement plus chrétiennes, plus soucieuses que les hommes de ce climat moral et social qui fait les familles prospères, les peuples forts et libres, parce que plus indépendantes des intérêts partisans, vous pouvez beaucoup pour notre redressement.

A maintes reprises, en 1944-1945, l'épiscopat, en particulier le cardinal Suhard, le cardinal Sallège, vous avertirent du devoir grave qui vous incombait ; ils rappelaient le texte du catéchisme sur les devoirs envers la patrie ; ils disaient que, « pour une large part, la régénération et le salut de la patrie dépendaient de vous »,

Voter, faire voter selon les impératifs de la morale, d'abord vous faire inscrire, combattre l'abstentionisme, surveiller les urnes, empêcher les morts de s'y présenter à la place des vivants, tel était votre devoir en 1945. Il est le même en 1951. Il y eut des « désertions coupables », en 1945 ; on vit se renouveler chez un trop grand nombre de femmes (les mêmes qui multiplient aujourd'hui les critiques à l'égard du régime) l'aventure des *Vierges folles* ! Ces écervelées ne surent rien prévoir et, par leur faute, manquèrent, la nuit venue, de cette huile qui devait éclairer la maison. Une fois de plus, Mesdames, notre destin est peut-être entre vos mains. Une fois de plus, il dépend de vous, de vos treize millions de suffrages, qu'un souffle nouveau purifie notre politique : la passion du



bien commun. Dieu (qui fit les nations guérissables), la France, la famille, vos enfants comptent sur vous.

Jeanne d'Arc vous fournira la devise qui fit d'elle notre rédemptrice, aux heures les plus obscures de notre histoire : Vive labeur !

A cette bergère de 18 ans, la France dut, après Dieu, de rester libre. De votre action éclairée et courageuse dépendra demain le sauvetage de nos libertés civiles et religieuses.

Madame Eugène Letourmel,

Le Docteur et Madame Gustave Hardy

ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis du mariage de leurs enfants Emile et Suzanne.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Saint-Pierre, de Neuilly-sur-Seine, le samedi 16 Juin

1951, à 11 heures.

Saint-Pierre et Miquelon

10, rue Angélique Vérie
Neuilly-sur-Seine

LEGENTIL BÉCHET

Entrepreneurs de

TRAVAUX de MEUNUISERIE et de CHARPENTE

Une voiture automobile CHEVROLET 6 cyl.

(EXCELLENT ETAT)

S'adresser à M. J. LÉVEQUE



La perte du sous-marin « Affray »

TOUT ESPOIR EST PERDU.... Tracés en caractères d'affiche, en première page des journaux, ces mots sonnent le glas.

Un sous-marin vient de sombrer. Le souffle s'est éteint, avec la dernière gorgée d'oxygène, chez 75 hommes, débordant de jeunesse et souriant à la vie.

Drame effroyable, qui atteint, dans leur tendresse fraternelle, les gens de mer, tout ceux pour qui la tragique disparition d'un homme est une blessure personnelle.



Je ne connais pas la technique des sous-marins ni les règles qui régissent la vie à bord. Je sais seulement que c'est une merveille de précision et de docilité aux commandes.

Jadis, j'ai entendu un jeune officier s'écrier, avec une amoureuse passion, l'étrange sensation de mobilité et de détachement qu'il éprouva à ses premières plongées, la griserie de ses randonnées à travers les profondeurs, la camaraderie et la solidarité qui, entre officiers et matelots, forment un bloc sans fissure.

L'existence du bâtiment et la vie des hommes sont étroitement mêlées.

Le danger est toujours là, qui rôde.

Une distraction, une erreur, une fausse manœuvre, et c'est l'accident dont nul ne peut prévoir la gravité.

Cette proximité, en resserrant les liens de la communauté, développe chez tous le sens de la responsabilité personnelle.

On ne s'habitue pas au voisinage de la mort. Et, quand les hommes oublient, elle est toujours fidèle au rendez-vous.



L'horreur d'une telle attente ne se décrit pas.

Peu d'hommes sont revenus nous dire l'angoisse qui, jusqu'à la dernière seconde, les a étreints.

L'auraient-ils pu qu'ils s'y seraient refusés. On n'aime pas revivre certaines heures. Le cœur éclaterait.

Une commande qui se coince. Le moteur qui jette son hoquet final. L'arrêt brutal. C'est le silence, le grand silence, à peine troublé par le glissement de l'eau sur les parois d'acier. Puis, la descente par soubresauts vers le fond où se pose une coque inerte.

Distinct, les yeux se tournent vers le chef, seul maître à bord après Dieu. Il ne tremble pas. Il sait les premiers gestes à accomplir, les ordres à donner, les signaux à lancer, les appels à émettre.

Ces gestes, ces ordres, ces signaux, ces appels soulèveront-ils la masse

d'eau qui dresse un écran entre 75 hommes et l'air, la lumière et la vie.

C'est le mystère, l'attente effroyable.

Au fond de la mer, le silence règne....

Mais, sur terre, les émetteurs crépitent. La radio entre en action.

Avions et hydravions décollent. Torpilleurs, cargos, chalutiers lèvent l'ancre ou se déroutent.

Les nationalités et les races s'effacent. Tous les pavillons accourent vers le lieu présumé du sinistre. Une splendide rivalité joue, non plus pour tuer, mais pour sauver des vies.

Des hommes sont en danger. D'autres hommes se lèvent pour les arracher à la mort.

Admirable solidarité des gens de mer. Admirable solidarité des hommes, lorsqu'ils imposent silence à leurs rancœur et à leurs haines....

L'homme vrai est là, plus grand, plus noble, meilleur qu'il ne le croit lui-même ; dans ces gestes fraternels, dont la spontanéité et le désintéressement font toujours tressaillir de fierté.

Pourquoi faut-il que cette solidarité ne joue que dans le malheur ou devant le danger ?

**

Avec beaucoup d'autres, posons-nous la question.

En des circonstances tragiques, l'homme est capable de faire craquer la carapace d'égoïsme et de préjugés qui l'étouffe.

Il peut refuser — et il l'a montré — de se soumettre à des consignes de luttes qui violent sa dignité et sa liberté.

Lorsqu'il prête attention à l'amour qui sommeille en son cœur. Un amour plus fort que la haine.

Les âpres discussions qui dressent les uns contre les autres des partis politiques, les invectives qu'échangent des assemblées parlementaires, les menaces que se lancent deux blocs rivaux dans leur course à la suprématie mondiale, ne nous ferons pas changer d'avis.

Nous croyons, avec une sereine certitude, à la jeunesse et à la puissance du message millénaire : aimez-vous les uns les autres.

Les hommes devront, avant qu'il ne soit trop tard, en accepter les exigences.

Ou disparaître.

A Vendre

Un DORIS et MOTEUR,

S'adresser chez Mme Vve Etienne POUEITH